

sa

CAHIER N°1 OCT. — DÉC. 2021





Le Centre National pour la Création Adaptée répond à un enjeu de société. Celui de l'accès universel à l'art et à la création. En soutenant les pratiques adaptées, il contribue à donner une place dans l'histoire de l'art aux gestes artistiques singuliers ainsi qu'aux femmes et aux hommes qui les portent.

ENTRE LES MURS

- 4 Naissance d'une institution
Entretien avec Thierry Séguin
- 8 Un Centre National
dans un lieu en partage
Entretien avec Loïc Julienne
- 14 Les interprètes de Catalyse /
Une troupe sans pareille
- 16 Une communauté d'artistes
associés autour de Catalyse /
Le Phalanstère
- 26 Un travail de recherche
Marie Astier

LES SÉQUENCES OCT. — DÉC. 21

INAUGURATION DU CENTRE NATIONAL OCT. 21

- 32 Gulliver, le dernier voyage — Théâtre
Entretien avec Madeleine Louarn
et Jean-François Auguste
En résonance
Mononoke dancers — Installation
Hélène Le Cam + Catalyse — Exposition

HISTOIRES DE TRANSMISSION OCT. — NOV. 21

- 38 Geste de deuil — Art contemporain
- 40 Autoportrait à ma grand-mère — Théâtre
Entretien avec Patricia Allio
En résonance
Mon histoire avec la Manu — Exposition

INFOS PRATIQUES

D'AUTRES DANSES DÉC. 21

- 46 De Françoise à Alice — Danse
Entretien avec Mickaël Phellipeau
En résonance
Je suis Alice — Exposition
- 50 L'Âge d'or — Danse

À VENIR EN 2022

- 54 Jellyfish — Théâtre
- 55 Opérette — Théâtre
- 55 Vignettes — Danse
- 55 Théo et les métamorphoses — Cinéma
- 55 Monsieur Deligny,
vagabond efficace — Cinéma

- 56 L'équipe
- 57 Accès et billetterie
- 58 Calendrier

CNCA



NAISSANCE D'UNE INSTITUTION

Entretien avec Thierry Séguin
Directeur du Centre National pour la Création Adaptée
Propos recueillis par Leslie Six

« L'ouverture du SE/CW a été l'occasion de mener une réflexion avec l'ensemble des financeurs publics qui a conduit à imaginer une nouvelle institution, le Centre National pour la Création Adaptée, une structure culturelle sans équivalent. »

Le Centre National, qui est une structure nouvelle et unique, s'inscrit dans un lieu lui aussi nouveau, le SE/CW. Partons du début de l'histoire, comment le projet SE/CW est-il né ?

THIERRY SEGUIN — Ce projet naît il y a 13 ans d'une double circonstance : la nécessité de revitaliser le site industriel de la Manufacture des tabacs de Morlaix qui a perdu brutalement son activité en 2004 et la demande que me fait Madeleine Louarn en mai 2008 de penser un équipement pérenne pour les interprètes de Catalyse. Étrangement et sans aucun moyen, je me suis engagé à réaliser le souhait de Madeleine : construire à Morlaix un espace de travail quotidien pour les interprètes de Catalyse et pour sa compagnie de théâtre l'Entresort. J'étais loin d'imaginer que ce serait avec les architectes Construire & LAAB et dans le cadre d'un regroupement très vivifiant de structures culturelles de disciplines artistiques différentes.

SE/CW est un regroupement. Comment s'est-il constitué et quelle va y être la place du Centre National ?

TS Dès le début nous avons envisagé faire ce projet avec Wart, organisateur du festival Panoramas et agent d'artistes, et avec qui nous partagions depuis plusieurs années nos bureaux à Morlaix. Au bout de 2 ans nous avons été rejoints dans ce projet par le cinéma La Salamandre. C'est à partir de ce regroupement à trois que nous avons trouvé la bonne échelle pour ce projet où chaque membre compte et concourt à l'ensemble avec ses enjeux spécifiques. Pour l'Entresort, l'enjeu était double : construire un lieu adapté pour les comédiens et comédiennes de Catalyse mais aussi garantir un avenir à leur activité au-delà des créations avec Madeleine Louarn. En France, la règle pour les compagnies de théâtre comme l'Entresort, c'est que la compagnie s'arrête avec le départ de l'artiste qui est à sa direction. L'ouverture imminente du SE/CW a été l'occasion de mener une réflexion avec l'ensemble des financeurs. Réflexion qui a conduit à imaginer une nouvelle institution, le Centre National pour la Création Adaptée, une structure culturelle sans équivalent, unique en France, qui va renforcer en France la création, la transmission et la connaissance de ces esthétiques.

« La place progressive prise dans la vie culturelle française par les gestes artistiques adaptés et de l'art brut confirme une nouvelle géographie de l'art. Le Centre National sera le trait d'union entre le public et cette création. »

Quel sera son rôle ?

ts Son rôle sera d'amplifier la place dans l'histoire de l'art des gestes artistiques inventés au regard des vulnérabilités des personnes. Pour cela, le Centre National s'articule autour de quatre axes :

Le soutien au niveau national de la création adaptée, à travers l'accompagnement, la création et la diffusion de projets remarquables dans toutes les disciplines.

La troupe permanente du Centre National formée par les comédiennes et comédiens de Catalyse et autour d'eux un collectif d'artistes associés que nous avons appelé le Phalanstère. Ils forment une communauté engagée auprès de Catalyse, avec le désir de créer pour et avec eux des œuvres contemporaines.

Être sur ces pratiques un Centre National de ressources en contribuant activement au déploiement de la connaissance, de l'information et de la formation.

Enfin proposer des actions artistiques et culturelles, pour créer les conditions multiples de l'accès des personnes vulnérables et de tous les publics à l'expérience culturelle, aux pratiques artistiques et à l'appropriation du sensible.

Que verra le public en venant au Centre National ?

ts La place progressive prise dans la vie culturelle française par les gestes artistiques adaptés et de l'art brut confirme une nouvelle géographie de l'art. Le Centre National sera le trait d'union entre le public et cette création. Il donnera à voir la fabrique d'œuvres remarquables ainsi que les dialogues souvent souterrains que les artistes d'hier et d'aujourd'hui ont avec ces pratiques.

Nous présenterons aussi bien des étapes de création, de recherches, des débats, des spectacles que des expositions. Par exemple le spectacle, *De Françoise à Alice* de Mickaël Phelippeau, qui sera présenté en décembre 2021, a été le premier accueil en résidence au sein du Centre National. C'est ici un des rôles majeurs de notre institution que de soutenir la création adaptée en lui offrant des espaces de répétitions, un regard extérieur et des moyens en production.

Dès 1994, vous avez été administrateur de l'Entresort que vous avez créé avec Madeleine Louarn et dans le même temps enseignant au département d'Arts du spectacle de l'Université de Rennes 2. En quoi le projet du Centre National prolonge-t-il vos engagements précédents ?

ts Durant toute ma vie professionnelle, j'ai été à la création de nouveaux projets : ce fut l'inauguration en 1990 du Théâtre National de Bretagne avec Emmanuel de Vericourt, puis la création du Théâtre de l'Entresort avec Madeleine Louarn en 1994, suivi de l'ouverture du département Arts du spectacle de Rennes 2 et plus récemment la naissance du SE/CW et maintenant celle du Centre National. Je me rends compte, avec la distance, que si j'ai une ligne de cohérence dans mon parcours c'est celle de la recherche de nouvelles

manières de faire afin d'ouvrir et d'accompagner de nouvelles pratiques. Je suis profondément convaincu comme le dit Robert Musil dans *L'Homme sans qualités* que « L'art a lieu où on l'attend le moins ». Ce nouveau projet relie ce qui a été important dans mon parcours, le lien à la création et à la recherche et leurs diffusions à un large public. Et puis le CNCA prolonge mon engagement auprès de Catalyse et de Madeleine Louarn. Notre partenariat se poursuit, sous une autre forme puisque Madeleine a choisi d'arrêter son activité progressivement : elle restera présente ces prochaines années en tant qu'artiste associée et par la transmission de sa pratique à une nouvelle génération d'artistes.

Quel rôle joueront les artistes associés du Phalanstère dans le Centre National ?

ts Le Phalanstère vise à créer une communauté artistique engagée auprès des interprètes de Catalyse. Il se compose de 7 artistes de disciplines et d'horizons artistiques différents avec le désir de créer pour et avec eux des œuvres dans une grande diversité de formes. Ils dessineront ensemble les projets des 4 prochaines années avec Catalyse. Leurs regards et leurs talents nous aideront également dans le déploiement des missions du Centre National, la conquête de nouveaux regards et la création de nouvelles connaissances. Ils sont autant nos ambassadeurs qu'ils nous suggèrent de nouvelles voies d'engagement et contribuent à penser les différents rendez-vous proposés au public.

« Tout dans le projet du SE/CW comme du Centre National est sans équivalent et beaucoup de projets originaux vont en sortir. »

Le partage d'un même équipement avec le Cinéma La Salamandre et l'association Wart ouvrira-t-il à des coopérations artistiques ?

ts Avec Véronique L'Allain la directrice de la Salamandre et Eddy Pierres le directeur de Wart et l'ensemble de nos équipes, professionnelles et bénévoles, nous savons que les actions transversales entre nos structures sont passionnantes et très attendues. Nous n'en faisons pas un impératif, nous privilégions les projets qui naissent des artistes eux-mêmes. Les potentiels artistiques de ces croisements sont très importants. L'architecture de notre lieu est la traduction de cette rencontre. Il est d'ailleurs à noter que pour la première fois des interprètes en situation de handicap mental participent au projet d'un équipement culturel d'envergure. Tout dans le projet du SE/CW comme du Centre National est sans équivalent et je suis sûr que beaucoup de projets originaux vont en sortir.



UN CENTRE NATIONAL DANS UN LIEU EN PARTAGE

Entretien avec Loïc Julienne
Architecte — Agence Construire
Propos recueillis par Thierry Séguin

« Ce projet culturel à Morlaix ne ressemble à aucun projet connu. Cette association entre trois entités capables de s'unir pour penser ensemble un nouveau lieu de vie mêlant cinéma, théâtre, danse et musique est unique. Elle ouvre de nouvelles pistes dans la façon d'envisager les équipements culturels de demain. Mixtes, ouverts, généreux, proposant des espaces variables dans leurs usages, parfois évolutifs, ce lieu peut devenir l'un des principaux moteurs de la Manufacture et l'un des cœurs battants de la ville et du territoire. »

LOÏC JULIENNE
ARCHITECTE AGENCE CONSTRUIRE



CENTRE NATIONAL

→
Loge d'arrière scène du SE/CW



Ton travail a-t-il été modifié par le fait que l'architecture serait habitée par des comédiens et comédiennes en situation de handicap mental?

LOÏC JULIENNE — Ça a forcément eu une influence. Déjà par le simple fait qu'ils étaient mal là où ils étaient et qu'on leur a offert l'opportunité de travailler dans le chantier. Ça a été un moment très fort, car on a installé leur lieu de répétition à côté de la cité de chantier. Les avoir sur le chantier a en partie changé notre regard sur le projet et sur eux; pour eux aussi ça a changé le rapport qu'ils pouvaient avoir sur l'équipement qui était en train de se créer, et ça c'est très important. Le choix de l'endroit où installer leur futur lieu de travail est né d'une discussion qu'on a eue avec Catalyse quand ils travaillaient encore aux Genêts d'Or. Très vite, ils ont dit qu'ils aimeraient être sous le toit, «être en haut». Ce désir d'être en haut comme dans un cocon, un peu à l'écart mais quand même dans la structure générale, est venu d'eux. On a donc travaillé ce projet pour en faire une petite maison là haut, qui serait leur maison dans ce grand ensemble, comme un grenier, un peu protégé, à la fois dans l'équipement et à part.

On nous pose souvent la question de l'accessibilité, dans l'idée que la présence de ces interprètes en situation de handicap aurait amélioré le facteur d'accessibilité du lieu. Mais ces questions d'accessibilité relèvent de la loi?

LJ Oui tout à fait, on n'a pas spécifiquement adapté le projet à leur situation. De toute façon la loi nous impose l'accessibilité aux personnes en situation de handicap, des sanitaires, des espaces de circulation adaptés, des rampes.

Sauf peut-être dans les loges où on en a fait un peu plus. Mais ce n'est pas là que ça se joue, ce qui est fondamental c'est qu'ils soient au cœur de l'équipement culturel.

LJ Et qu'ils soient dans le droit commun. On n'est pas dans un bâtiment exceptionnel, on est dans un bâtiment adapté pour eux et pour tout le monde; pour le public, pour les artistes qui viennent répéter. Vous accueillerez sûrement des artistes en situation de handicap, du public en situation de handicap. Le bâtiment répond à toutes ces demandes. Ce qui est bien c'est que les interprètes de Catalyse emprunteront les mêmes circulations que tout le monde, sans avoir à prendre une circulation spécifique. Ils passeront par le foyer pour aller travailler, ils prendront l'ascenseur qui dessert tous les niveaux y compris celui des cinémas et ils arriveront dans leur espace de travail qui est adapté pour eux; mais c'est tout, le reste relève du droit commun.



Restaurant (en haut) et foyer

En 2018, quand je t'annonce que vous êtes lauréat du concours d'architecture, on était d'autant plus ravis car l'envie de faire cet équipement était née entre autres d'une tournée à Rillieux-la-Pape, et du Centre Chorégraphique que tu venais de réaliser pour Maguy Marin: ce lieu venait d'ouvrir, magnifique, tout en bois, et Madeleine m'avait dit « c'est formidablement bien conçu pour le travail, il faut que tu nous fasses la même chose ». En 15 ans, entre le Centre Chorégraphique et le SE/CW, ton approche dans la construction de tels lieux a-t-elle évoluée?

LJ Ce sont deux projets radicalement différents. À Rillieux-la-Pape c'est un bâtiment neuf, ici c'est un bâtiment existant dont il fallait garder des traces. Pour le projet de Rillieux-la-Pape il s'agissait d'exister dans un quartier difficile, compliqué, des années 60; d'où cette idée de grimper un peu en hauteur, car on était au milieu de tours. La question fondamentale c'était comment faire que les danseurs se sentent libres dans cet équipement, qu'ils aient le minimum de contraintes. Or la contrainte principale était de pouvoir ouvrir les fenêtres, sortir dehors, travailler librement sans craindre que quelqu'un s'introduise pour

voler un téléphone ou un ordinateur. Lors de la première visite là-bas, la personne qui nous accompagnait, avant de quitter son bureau, a fermé ses fenêtres, fermé ses volets, fermé la porte à clé, et on s'est dit « ce n'est possible, on ne peut pas travailler comme ça ». Donc est venue cette idée d'appeler le projet « C'est dans l'air »: on a tout monté sur pilotis de façon à être dans la ville tout en ayant cette liberté de sortir sur les balcons sans avoir à refermer tous les espaces derrière soi.

Ici au SE/CW on est dans un cadre très différent, le sujet se pose autrement. Le sujet c'est toujours le même: comment créer en se sentant le plus en phase avec son environnement. Comme à Rillieux-la-Pape, où on a fait une salle de spectacle et des studios de répétitions avec des fenêtres pour pouvoir travailler avec la lumière du jour. C'est ce mélange des deux: être toujours en lien avec son environnement et avec la ville, et en même temps être bien dans son espace de travail, dans des conditions de confort pour travailler.

Ce qui est impressionnant c'est la pauvreté des matériaux employés, ils restent bruts et pourraient produire un sentiment d'inconfort. Or quand on visite ou quand on travaille dans cette architecture, on découvre à quel point c'est l'inverse. Cette pauvreté des matériaux sans prétention est propice au travail de création dans un espace que l'on n'a pas peur d'endommager.

LJ Se sentir bien dans des lieux qui n'imposent rien. Dès qu'on finit trop un lieu, le lieu s'impose et on n'ose pas l'abîmer, le toucher et se l'approprier. C'est la question de l'appropriation. Par expérience, des lieux qu'on ne finit pas sont des lieux beaucoup plus agréables à travailler pour les artistes, que des lieux finis. Il n'y a rien de pire que des équipements culturels où on ne se sent pas libre de mettre un coup de peinture, de planter un clou, de s'approprier le lieu, peu importe comment. Alors que quand le lieu n'est pas fini, il n'y a aucune gêne à le transformer à son image.

À plusieurs endroits du bâtiment, il y a de nombreuses traces de construction et du passé, à d'autres endroits certains espaces semblent « indéfinis ». Pourquoi avoir procédé ainsi?

LJ D'abord c'est garder la mémoire d'un bâtiment. L'intérêt de ces architectures que l'on vient habiter c'est qu'elles ont une histoire, et cette histoire respire dans les murs qui ont vécu. Ici il y avait des ouvriers et ouvrières, des machines, du travail avec ce que ça comporte de souffrances et de bonheur. Les ouvriers qui travaillaient ici ont créé dans ces mêmes locaux qu'on va habiter, dans les conditions qui étaient



CCN de Rillieux-la-Pape

celles-ci à l'époque. C'étaient des lieux qui n'étaient pas très bien chauffés, pas très bien isolés, pas très confortables. Pourquoi l'acte de création artistique aurait besoin d'un plus grand confort? C'est vrai qu'il y a quand même des règles thermiques, on essaie de dépenser moins en énergie, mais pas dans l'optique de confort un peu convenu, d'un lieu fini et léché. Ce qui est fondamental c'est d'essayer de garder au maximum l'histoire du bâtiment.

Le chantier est sur le point d'être terminé et pourtant ce n'est pas le moment déchirant de la séparation. L'Agglomération de Morlaix t'a confié de nouvelles études pour les aménagements d'autres parties du site de la Manufacture. On a l'impression que quelque chose va se continuer et qu'on ne va pas s'arrêter là dans notre collaboration.

LJ J'espère qu'on aura d'autres occasions de travailler ensemble, d'abord parce que le lieu est grand ensuite parce que le SE/CW va montrer sa légitimité à programmer des événements dans ce lieu et dans d'autres parties de la Manufacture. Je pense que souvent les choses avancent par marcottage, de proche en proche, et maintenant que vous avez réussi vous allez faire des petits. L'idée qu'on a défendue auprès de Morlaix communauté c'est de faire de cet endroit un lieu commun, que l'on a appelé Manufacture commune avec pour principe de partager ces locaux, et pour partager il n'y a rien de mieux que d'y être déjà.

LES INTERPRÈTES DE CATALYSE / UNE TROUPE SANS PAREILLE

CHRISTELLE PODEUR
COMÉDIENNE



SYLVAIN ROBIC
COMÉDIEN

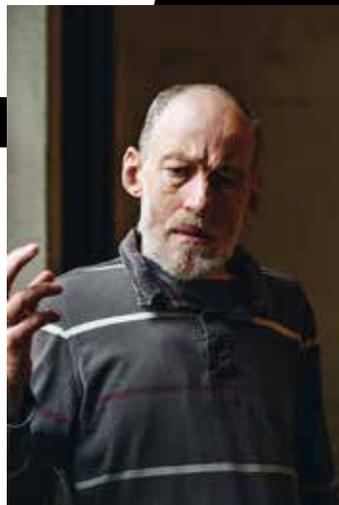
TRISTAN CANTIN
COMÉDIEN



MANON CARPENTIER
COMÉDIENNE



CATALYSE



JEAN-CLAUDE POULIQUEN
COMÉDIEN



GUILLAUME DROUADAINÉ
COMÉDIEN



EMILIO LE TAREAU
COMÉDIEN

Les interprètes de Catalyse forment la troupe permanente du Centre National. Issus d'horizons et de générations différentes, ils composent ce collectif singulier. L'ancrage de ce projet est unique, par la permanence de ces interprètes. La durée exceptionnelle de leur activité théâtrale, ininterrompue depuis 1994, produit au plateau une expérience singulière sans précédent.

PHALANSTÈRE



UNE COMMUNAUTÉ D'ARTISTES ASSOCIÉS AUTOUR DE CATALYSE / LE PHALANSTÈRE

Le Phalanstère est une communauté artistique engagée auprès des comédiens et comédiennes de Catalyse, des artistes avec le désir de créer pour et avec eux des œuvres contemporaines, dans une grande diversité de formes. C'est un accompagnement dans la durée où ces artistes éprouvent ainsi leurs propres rapports à la création à travers les questions et les champs ouverts par les interprètes de Catalyse.

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

METTEUR EN SCÈNE, INTERPRÈTE ET PÉDAGOGUE



Metteur en scène, interprète et pédagogue il est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2000. En 2007, Jean-François Auguste crée la compagnie For Happy people & Co dont il est directeur artistique. Il s'empare des écritures de Thomas Middleton, Frédéric Vossier, Marc Lainé, Sade, Loo Hui Phang, Christophe Blain... Il a joué en tant qu'acteur dans les mises en scènes de Marcial Di Fonzo Bo; Bruno Geslin; Pierre Maillet; Jan Fabre; Pascal Rambert; Jean-Baptiste Sastre; Marc Lainé; Joël Jouanneau; Marie Rémond... Il a tourné pour le cinéma et la télévision dans *120 battements par minute* de Robin Campillo; *Ainsi soient-ils* saison 3 de Rodolphe Tissot; *Djinns* de Hugues Martin; *La chambre obscure* de Marie-Christine Questerbert, *Une promesse* de Jean-Loup Hubert. *Alice ou le monde des merveilles*, il y a 14 ans, signait la première co-mise en scène de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste avec les interprètes de Catalyse. Les collaborations artistiques communes se sont poursuivies au long des années.

S'adapter ce n'est pas se limiter. Je me souviens d'une fois, au tout début, où je travaillais avec eux et Françoise Le Bars, qui a été leur première éducatrice. Je me suis limité et elle m'a repris: Mets la barre où tu veux toi et ensuite on verra. Il ne faut pas avoir de préjugé sur ce qui est possible ou pas possible. Il ne faut pas les sous-estimer. Sinon on tombe dans la complaisance et c'est le pire.»



C'est avec ces interprètes, hommes et femmes vivant à l'ESAT des Genêts d'Or, que je suis venue au théâtre, je n'aurais pas choisi ce métier si je n'avais pas été en situation de travailler avec eux. Ils ont alimenté une grande partie de mes questions et sont aujourd'hui des interprètes exemplaires et uniques. Il y a un merveilleux qui est produit par Catalyse qu'on ne retrouve pas chez les autres acteurs. Il y a leur décalage, ce que leur incarnation des personnages crée.»



À l'âge de 22 ans, Madeleine Louarn devient éducatrice spécialisée dans un centre d'aide par le travail (CAT) et signe peu après, son entrée dans le monde du théâtre par la pratique de la mise en scène avec des acteurs en situation de handicap mental. Elle apprend le théâtre en le faisant, convaincue par son pouvoir d'émancipation.

Ses orientations et ses choix seront déterminés de façon décisive par cette expérience. En 1984, elle crée l'Entresort, une compagnie de théâtre amateur qui devient bientôt permanente et professionnelle, au sein du CAT de Morlaix. Le goût pour la transmission et les espaces de recherche de cette autodidacte la mènent dans le même temps à enseigner au conservatoire de Brest (5 ans), à l'Université de Rennes 2 (4 ans) et dans les collèges de Morlaix. Des années d'ateliers où elle explore un large spectre théâtral: Thomas Bernhard, Shakespeare, Ibsen, Beckett, Tchekov, Hölderlin, Marivaux, Lukas, Novarina, Garnier, Kleist, les absurdistes russes, l'avant-garde française, le dadaïsme en particulier...

En presque trente ans, Madeleine Louarn et les interprètes de Catalyse ont monté des pièces de William Shakespeare, Samuel Beckett, Lewis Carroll, Daniil Harms, Ribemont-Dessaignes, Armand Robin, Luzel, Aristophane, des textes de Fanz Kafka, Jonathan Swift et développé leurs propres créations en cherchant en permanence à faire advenir la poétique de la scène par de nouveaux modes de jeu et de représentations.

MADELEINE LOUARN

METTEUSE EN SCÈNE ET PÉDAGOGUE



Après la direction d'un centre chorégraphique national, j'ai le désir, le besoin de m'associer à d'autres artistes pour agir ensemble sur un territoire, en réseau, avec d'autres partenaires culturels, à un niveau local, national et international. Il me semble important de m'inscrire dans un projet à long terme, innovant, ambitieux, à échelle humaine, qui pose les termes d'une "démocratie réelle" dans l'accès à l'art et à sa pratique, qui explore de nouveaux liens entre l'artiste et la société, qui participe à l'invention de nouveaux outils pour répondre aux besoins de culture et d'art des citoyens en porosité, aux bouleversements de ce monde. »

Après un passage à l'école Mudra de Maurice Béjart à Bruxelles, il poursuit sa carrière auprès de la chorégraphe Catherine Diverres et codirige avec elle le Centre Chorégraphique National de Rennes jusqu'en 1998. Il sera ensuite à la direction du Centre Chorégraphique National de Tours de 2003 à fin 2011. Dès 1997, Bernardo Montet s'entoure d'une équipe de collaborateurs fidèles (Tal Beit Halachmi, Taoufiq Izzeddiou, Dimitri Tsiapkinis et Marc Veh) avec lesquels il compose un répertoire d'une vingtaine de pièces. En 2012, il accompagne Madeleine Louarn sur le spectacle *Les Oiseaux* d'Aristophane, parallèlement il travaille sur un duo intitulé *(Des)incarnat(s)*, avec un des comédiens de la troupe Catalyse, Jean-Claude Pouliquen, sur la notion de vulnérabilité. Toutes ses pièces traitent de sujets qui lui sont chers : le colonialisme, la mémoire, l'identité, la conscience des corps, la résistance... Bernardo Montet développe également des projets singuliers avec des enfants tels que *ChOral* (2013), *Mom'arts* (2010, 2011, 2019), dans la ville tels que *Pas à Pas* (2013), *La Marche des anges* (2007) ou *Veiller par le geste* (2008, 2009 et 2010)

BERNARDO MONTET
CHORÉGRAPHE, DANSEUR ET PÉDAGOGUE

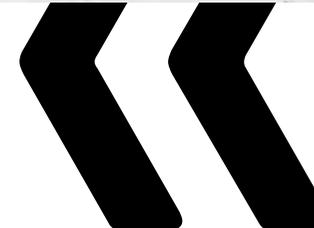
HÉLÈNE DELPRAT

PLASTICIENNE ET PÉDAGOGUE



Inspirée par la littérature (*Les Métamorphoses d'Ovide*), le cinéma, ou encore la radio, Hélène Delprat développe au travers d'une pratique quotidienne à laquelle participent à la fois le dessin, la peinture, la photographie, les archives, ou la vidéo, un travail plein d'auto-dérision, sorte de « livre d'heures » à la fois grinçant et sensible dans lequel se mêlent fiction et documentaire. Elle aime l'idée de la mort drôle, monstrueuse, extravagante, mélancolique... Ses interviews vraies ou fausses, ses dessins radiophoniques et ses collections d'articles complètent cette sorte d'inventaire d'un monde fait de hasard et de programmation. Son travail est tout autant traversé par les questions de l'enregistrement, de la mémoire, de l'identité, que du voyage. Hélène Delprat enseigne le dessin aux Beaux-Arts de Paris depuis 2014.

Il faut le voir. C'est ce que je dirais. Le voir pour le croire. Qu'est-ce que ce miracle ? Des personnes bien différentes de nous là sur un plateau de théâtre, et qui travaillent sans nos logiques et parfois si. Pas si facile d'en parler. Que cela puisse exister / ces acteurs étranges, ces metteurs en scène et éducateurs, ce groupe, est incroyable... Jamais je n'ai cessé en les observant ensemble ou seuls (ensemble et pourtant seuls) d'être étonnée, émue, bouleversée. Et quels moments passés à travailler et à rire tant ils sont inattendus, vivants, ingénus ou graves. Inquiets aussi, et exigeants. Exigeants dans leur vie, sauvés par le théâtre. Catalyse est incroyable. »



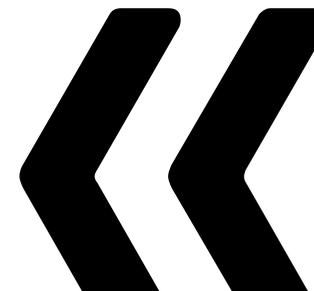
RODOLPHE BURGER

MUSICIEN ET COMPOSITEUR



Rodolphe Burger est un artiste en mouvement. Fondateur du groupe Kat Onoma. Guitariste, compositeur et chanteur, mais également producteur, il a mis en sons les projets les plus aventureux d'Alain Bashung, de Françoise Hardy, de Jacques Higelin ou de Jeanne Balibar. Nombreuses sont ses collaborations avec notamment Yves Dormoy, James Blood Ulmer, David Thomas (Père Ubu), Ben Sidran, Erik Marchand, Erik Truffaz, Doctor. L., mais aussi les écrivains Olivier Cadiot ou Pierre Alferi. Cet artiste émérite jette des passerelles entre les styles musicaux, mais aussi entre les disciplines : musique, cinéma, littérature, théâtre, ou art contemporain. Il a été à ce titre un invité régulier du Festival d'Avignon. Il est aussi le fondateur du festival *C'est dans la Vallée* dans son Alsace natale.

Rien n'est plus précieux que des endroits comme celui-là, qui sont à la fois des lieux de travail, de création, où l'on est accueilli, où on peut imaginer qu'il y aura des croisements, des rencontres avec d'autres artistes. Et moi, l'idée de travailler à Morlaix m'enchant. Depuis que j'ai bossé avec eux, je pense à eux. Beaucoup. Très souvent des idées par rapport à mon boulot. J'imagine tout de suite un projet avec eux, comme lorsque je les ai invités au concert.»



Catalyse, quand je les ai rencontrés, je me suis sentie poussée vers eux et j'ai eu envie de faire partie de "ça", de près ou de loin. Parce qu'on sent qu'il se passe "quelque chose" d'extraordinaire avec et autour d'eux et qu'il faut en être. Quelque chose qui émeut et bouleverse. Je pense très souvent à eux, qui comme des fleurs s'épanouissent sur scène.»

Hélène Le Cam est artiste peintre dessinatrice. Elle partage son temps entre la Bretagne, où elle est née, et Paris où elle étudie à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Elle évolue dans différents champs comme l'illustration, le dessin animé, le reportage dessiné, ou encore la peinture figurative. C'est essentiellement ces deux derniers qu'elle pratique auprès de Catalyse, qu'elle rencontre en 2018. Passionnée par le corps et l'humain, elle trouve en Catalyse un sujet idéal, entre théâtralité et spontanéité.



HÉLÈNE LE CAM

DESSINATRICE ET PLASTICIENNE

UNE COMMUNAUTÉ D'ARTISTES ASSOCIÉS AUTOUR DE CATALYSE / LE PHALANSTÈRE



À chaque fois que je travaille avec les interprètes de Catalyse ça me fait penser à Renaud Lavillenie, recordman du monde du saut à la perche, avec qui j'ai discuté dans une piscine sur l'île de la Réunion. Il m'a dit que dès l'âge de 14 ans il avait installé dans son jardin un sautoir et il y avait déjà la barre du record du monde de Bubka : quand je vois jouer les acteurs de Catalyse j'ai cette même sensation. Vraiment je trouve une telle nécessité, une sincérité et un investissement émotionnel que je n'ai jamais vu ailleurs. Alors passer du temps avec eux, me frotter à leurs talents me fait grandir. »

Olivier Martin-Salvan entame une carrière de comédien après l'école Claude Mathieu. Il collabore très vite avec Benjamin Lazar (*Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière), Jean Bellorini et Marie Ballet (*Un violon sur le toit* de Joseph Stein, *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina). Avec ce dernier, il joue dans *L'Acte inconnu* dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 2007, puis dans *Le Vrai Sang* et *L'Atelier Volant*. En 2008, Olivier Martin-Salvan rencontre le metteur en scène et auteur Pierre Guillois, avec qui il entame une série de collaborations. Catalyseur d'équipes, Olivier Martin-Salvan reste interprète même lorsqu'il prend part à la conception de spectacles, comme pour *Ô Carmen*, opéra clownesque mis en scène par Nicolas Vial. Il aborde la scène comme un artisan et en équipe. Olivier Martin-Salvan est artiste associé au CENTQUATRE de Paris, après plusieurs années au Quartz, à Brest.



OLIVIER MARTIN-SALVAN

COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE ET PÉDAGOGUE

RE

UN TRAVAIL DE RECHERCHE

Texte de Marie Astier
Chercheuse associée au CNCA



C

H

ER

« Je m'appelle Marie Astier, je suis docteure en Arts du spectacle et je suis ravie d'avoir rejoint l'équipe du CNCA en tant que chercheuse associée.

Contrairement à ce que croyait le responsable d'un centre de santé digital qui m'a contacté sur LinkedIn pour me proposer de donner des téléconsultations, je ne suis pas médecin. Je suis docteure en Arts du spectacle parce qu'en juin 2018 j'ai soutenu une thèse intitulée *Présence et représentation du handicap mental sur la scène contemporaine française*. J'ai choisi ce sujet en raison d'un double constat: depuis une trentaine d'années, le handicap est de plus en plus présent dans le monde du spectacle, mais ce phénomène est presque exclusivement étudié sous l'angle de l'art thérapie, dans laquelle le théâtre est envisagé comme un outil thérapeutique au service du patient. Moi, je voulais étudier la question de la visibilité du handicap mental via une approche esthétique et politique,

inspirée du courant anglo-saxon des *disability studies*. J'avais envie de me servir des outils mis au point par le champ disciplinaire des Arts du spectacle pour analyser des spectacles interprétés par des comédien-ne-s en situation de handicap mental.

En 2013, j'ai donc rencontré Thierry Seguin et Madeleine Louarn pour leur faire part de ce projet, qu'ils ont largement soutenu et encouragé. Ils m'ont invitée à venir assister à des répétitions et à des représentations de *Tohu Bohu* - le spectacle en création à ce moment-là. Ils m'ont autorisée à mener des enquêtes auprès du public et à réaliser des entretiens avec les membres de l'équipe artistique. Ils m'ont transmis des captations vidéos et des dossiers artistiques et pédagogiques des précédents spectacles... Pendant un peu plus de trois ans, je me suis servie de tout ce matériel pour tâcher de comprendre comment le handicap peut devenir une ressource esthétique, tant au niveau de la dramaturgie,

CHER

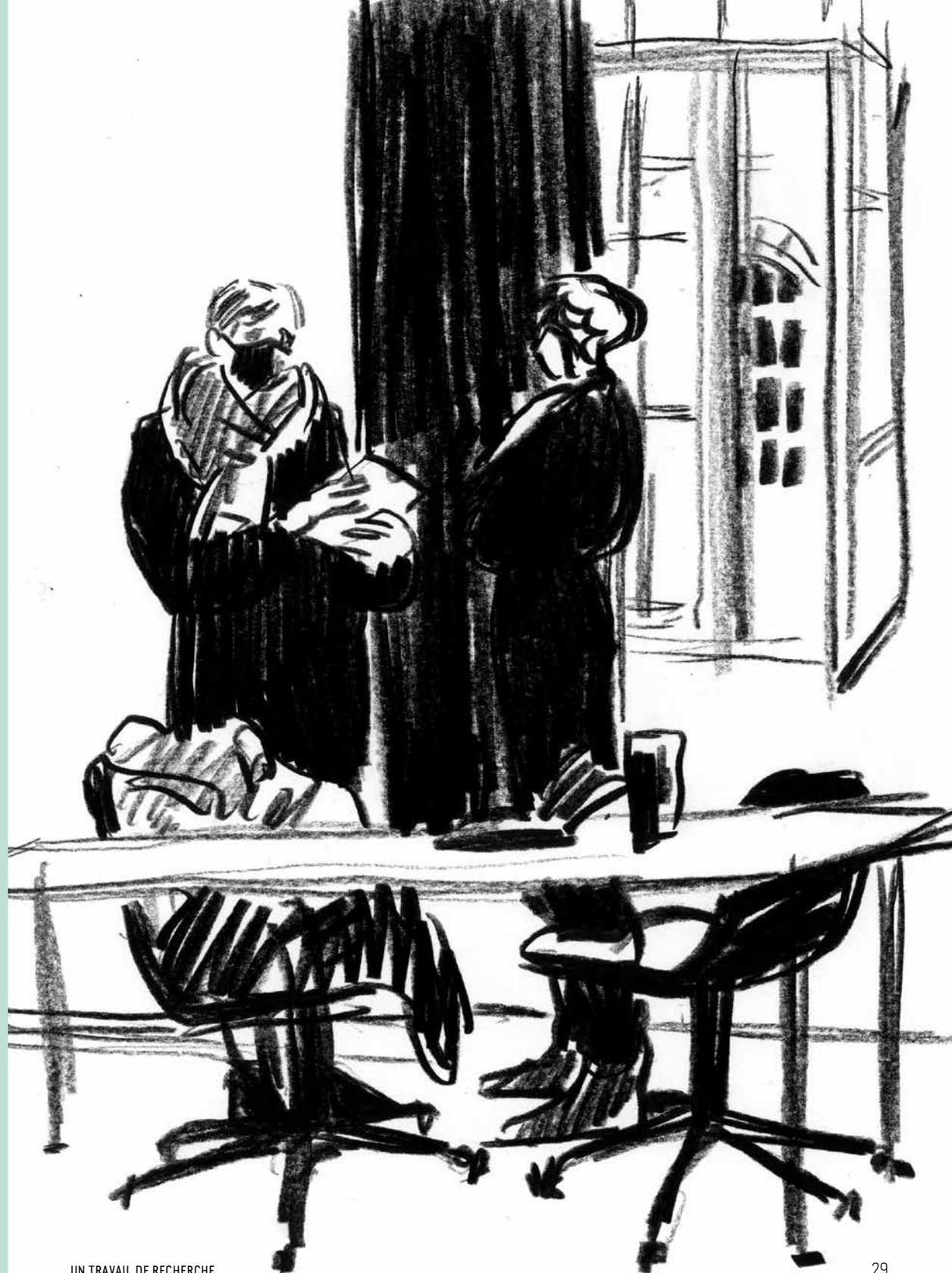


« [...] il n'existe pas une seule façon de faire du théâtre avec des comédien-ne-s en situation de handicap mental. »

que du jeu d'acteur ou de la mise en scène. Je me suis rendue compte que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'existe pas une seule façon de faire du théâtre avec des comédien-ne-s en situation de handicap mental. Je me suis rendue compte de la spécificité de la démarche de Madeleine Louarn et de Catalyse : le refus de s'inscrire dans le courant postdramatique, qui brouille la frontière entre acteurs/trices et personnages. La fiction est parfaitement assumée, et même revendiquée. Les comédien-ne-s, prennent en charge des textes et jouent des rôles.

Aujourd'hui, l'ouverture du Centre National m'apparaît comme un moyen de pérenniser l'activité artistique que Madeleine Louarn mène avec Catalyse depuis plus de 30 ans. Un immense champ de recherche s'ouvre de nouveau devant moi. C'est effroyablement excitant. Dans un premier temps, je vais m'intéresser à *Gulliver, le dernier voyage*. Je vais commencer par documenter tout le processus de création du spectacle. Si on veut que les productions artistiques de personnes en situation de handicap puissent entrer dans l'histoire du théâtre, il est important de constituer des archives à leurs sujets. Pour cela, j'ai assisté aux répétitions du spectacle à Morlaix, aux représentations à Avignon, j'ai réalisé des entretiens avec chacun des membres de l'équipe artistiques et avec des spectateurs et des spectatrices.

Ensuite viendra le temps de l'analyse. J'aimerais notamment analyser en profondeur la grande nouveauté de ce spectacle : pour la première fois, les comédien-ne-s de Catalyse sont non seulement acteurs/trices mais également auteurs/trices. C'est suffisamment rare dans le champ de la pratique artistique des personnes en situation de handicap mental pour que l'on s'y attarde. et cela pose une multitude de questions... comment fait-on pour accompagner des comédien-ne-s en situation de handicap mental dans un processus d'écriture ? puis comment passe-t-on du texte écrit au texte joué ? le processus est-il le même que lorsqu'il s'agit d'un texte écrit par un auteur/une autrice (re) connu.e ? le public a-t-il perçu cette spécificité ? comment l'a-t-il analysé ? quel lien entre l'œuvre de Swift et sa réappropriation par Catalyse ? ... Dans un second temps, je vais m'intéresser aux autres spectacles joués par les comédien-ne-s de Catalyse mais dirigés par quelqu'un d'autre que Madeleine Louarn. Dans les projets à venir *Péplum* me paraît particulièrement intéressant puisque pour la première fois, ils et elles vont travailler sous la direction d'Oliver Martin-Salvan, en partageant le plateau avec une vingtaine de comédien-ne-s dit-e-s valides, d'âge et d'horizon divers. En filigrane se pose la question de la transmission, mais ça, c'est un autre (long) chapitre de cette belle histoire qui est en train de s'écrire. »



LES SÉQUENCES

Le Centre National donnera à voir la fabrique d'œuvres remarquables autour de la création adaptée, comme les dialogues, souvent souterrains, que l'art d'aujourd'hui entretient avec les artistes d'hier et d'aujourd'hui.

Seront présentés aussi bien des étapes de création, des ateliers, des recherches, des débats, des spectacles que des expositions.

OCT. — DÉC. 2021

INAUGURATION DU CENTRE NATIONAL OCT. 21

Gulliver, le dernier voyage — Théâtre
Entretien avec Madeleine Louarn
et Jean-François Auguste

En résonance
Mononoke dancers — Installation
Hélèle Le Cam + Catalyse — Exposition

HISTOIRES DE TRANSMISSION OCT. — NOV. 21

Geste de deuil — Art contemporain
Autoportrait à ma grand-mère — Théâtre
Entretien avec Patricia Allio
En résonance
Mon histoire avec la Manu — Exposition

D'AUTRES DANSES DÉC. 21

De Françoise à Alice — Danse
Entretien avec Mickaël Phellipeau
En résonance
Je suis Alice — Exposition
L'Âge d'or — Danse



INAUGURATION DU CENTRE NATIONAL — OCT. 21

|
Théâtre

Gulliver, le dernier voyage

Madeleine Louarn, Jean-François Auguste
Artistes du Phalanstère

Spectacle programmé en collaboration
avec le Théâtre du Pays de Morlaix
Création 2021 - 75^e Festival d'Avignon

|
Dès 10 ans

En 1988, Madeleine Louarn mettait en scène le quatrième chapitre des *Voyages de Gulliver*, « Chez les Houyhnhnms » qui raconte la découverte d'une société de chevaux civilisés, où la place des bêtes incultes est tenue par des hommes. Cette transposition était une manière d'interroger sur ce qui fait l'humain, de parler de handicap, de porter un regard sur la place des personnes handicapées et l'humanité que la société leur prête.

Pour cette nouvelle création, Madeleine Louarn et Jean-François Auguste adaptent le troisième Voyage de Gulliver, « À Laputa, Balnibarbi, Glubbudrib et Luggnagg ». Swift y interroge nos fragilités collectives et individuelles. Il parle de peur de fin du monde et de la conscience de la mort. Il questionne nos réponses sociales et personnelles, nos réactions irrationnelles, nos utopies, nos maladresses et nos éternelles contradictions. Il faut lire *Les Voyages de Gulliver* comme des contes philosophiques.

Entretien avec Madeleine Louarn et Jean-François Auguste
Propos recueillis par Marion Guilloux et Pierre Chevallier

Vous aviez adapté il y a quelques années le chapitre 4 des *Voyages de Gulliver*. Que met en lumière ce nouveau périple dans l'archipel de Laputa ?

MADELEINE LOUARN — Le roman de Jonathan Swift nous permet de nous projeter dans une histoire que l'on pourrait dire « hors du temps » mais qui nous offre la possibilité d'aborder certains enjeux de notre époque. Lorsque *Les Voyages de Gulliver* paraît en 1726, Jonathan Swift est en première ligne pour observer les « crises » qui secouent le XVIII^e siècle et le Royaume-Uni : révolution industrielle et technologique, nouvelles utopies politiques...

Ce conte philosophique fait écho à ce que nous vivons. Il parle de mondes en pleine transformation, du doute et de l'angoisse que cela produit. Les questions qu'il pose sont étonnamment contemporaines.

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE — Comment parler de « la fin » à travers le corps des hommes ? Comment nos propres corps sont traversés par une époque ? Que signifie aujourd'hui la fin du monde et la fin de soi ? Comment répondre à nos fragilités ?

La science, l'innovation et le transhumanisme répondent-elles ou non à notre angoisse ? La force de Swift est de poser ces questions avec humour et profondeur, philosophie et auto-dérision.

ML — Les thématiques du troisième voyage nous ont tout de suite intéressés. Swift c'est vraiment porteur. *Les Voyages de Gulliver* est un conte philosophique qui nous déborde par du non-sens, il inverse les choses pour mieux les révéler, il n'y a ni convention ni respect des normes. Et mettre en scène un conte, cela donne une grande liberté d'adaptation !

Vous avez tous les deux mis en scène avec Catalyse Lewis Carroll, Franz Kafka et aujourd'hui Jonathan Swift – des textes qui ont un rapport fort à la fiction, au fantastique, à l'imaginaire et au non-sens. Ces thématiques vous intéressent-elles particulièrement tous les deux, ou sont-elles liées au travail avec Catalyse ?

ML — C'est lié aux acteurs je pense. Même si personnellement j'ai beaucoup d'affection pour ces questions. Ces trois auteurs cherchent quelque chose que le langage n'arrive pas à saisir. Ils cherchent ce qui,



Installation

Mononoke dancers

Réalisation Cécile Friedmann
et Bernardo Montet
Artiste du Phalanstère



Mononoke dancers est une étape de travail dans le cadre de la production du prochain film de la réalisatrice Cécile Friedmann. Ici elle met en scène la troupe Catalyse et raconte l'histoire de ces acteurs-danseurs qui investissent l'espace de l'ancienne manufacture des tabacs, riche de son histoire, ses traces et sa mémoire, et en font leur lieu de recherche et de travail. En appelant son film *Mononoke dancers*, la réalisatrice fait le rapprochement entre les fantômes du folklore japonais : les yōkai (妖怪), et l'histoire de Catalyse. Mononoke (物の怪, créature étrange) est l'appellation en prononciation japonaise de yōkai.

Accompagnée par le chorégraphe Bernardo Montet, Cécile Friedmann a tourné dans le chantier du SE/CW en 2018, lorsque les travaux débutaient. Découvrez les premières images de son film, à travers une installation originale spécialement conçue et pensée pour le SE/CW.

Ouverture le samedi 2 oct. — 17 h
Du dimanche 3 au vendredi 8 oct.
14 h / 20 h 30
sauf le dimanche — 14 h / 18 h
→ **Petit studio du SE/CW**

dans le réel, est insaisissable. Dans cette recherche, ilstordent les codes et les conventions et font ressurgir cette réalité qu'on a du mal à nommer qui correspond bien à l'énigme que posent les interprètes de Catalyse.

J-F A Ce qui est sûr c'est que pour ma part je n'aurais pas monté *Alice, au pays des merveilles* ou *Les Voyages de Gulliver* avec d'autres acteurs. Je ne le ferais pas avec des acteurs dits «normaux» parce que l'expérimentation de ce champs du non-sens ou de réel décalé, Catalyse arrive à le restituer sans a priori, sans justement jouer le non-sens.

M L De par leurs corps et leur façon d'aborder le jeu, ils ont une épaisseur différente des autres acteurs sur les questions de satire, d'exagération, de dérision, de grossièreté... Ils peuvent le faire sans que ce soit moche. Nous pouvons aller plus loin avec eux.

J-F A Le travail de metteur en scène c'est de regarder des êtres vivants travailler au plateau. Et les acteurs de Catalyse travaillent autrement. Ils travaillent autrement le temps et l'espace du plateau. Dans leur travail ils appréhendent, chacun à leur manière, l'imaginaire, la poétique, le sens des spectacles... Cela nous surprend toujours. Et c'est tout l'intérêt du travail que nous menons ensemble.

Pour cette création, les acteurs de Catalyse ont pris part à l'écriture du spectacle. Cela a-t-il eu un impact sur leur manière de traverser l'histoire ?

M L Ils ont vraiment pris l'écriture à bras le corps. Leslie Six et Pierre Chevallier, qui sont les deux dramaturges

avec qui nous avons collaboré, ont mené des ateliers avec les acteurs pendant deux ans. Nous avons essayé de rester au plus près de leur langue. Cette recherche avait deux axes majeurs : les faire écrire sur les personnages qu'ils allaient incarner et sur l'univers de Gulliver. Ce travail d'écriture révèle une puissance d'imagination toujours surprenante qui renouvelle leur rapport au plateau.

J-F A Il renouvelle aussi leur implication. Nous avons voulu créer une rencontre entre Swift et les interprètes de Catalyse. Beaucoup de motifs et de textes du spectacle viennent de leurs travaux d'écriture. Cela crée un rapport à la langue et aux personnages plus familier. Et cela renforce aussi le plaisir qu'ils ont à jouer.

Comment sera représenté ce voyage au plateau ?

J-F A Le troisième chapitre des *Voyages de Gulliver* se passe dans les 4 îles de l'archipel de Laputa. Chacune de ces îles est singulière et questionne différemment les thèmes de notre dramaturgie. Même si les thèmes que nous abordons peuvent paraître sombres ou difficiles nous voulons les traiter par le rire ou le jeu.

M L Pour chacune de ces îles nous avons cherché à nous approprier et à développer l'humour mordant et satirique de Jonathan Swift. Sa fantaisie et sa liberté d'imagination nous ont vraiment stimulés, comme notre volonté de faire un spectacle tout public - qui puisse s'adresser à la fois aux enfants, aux adolescents et aux adultes. Plusieurs niveaux de lecture et d'humour se mêlent souvent au même moment.

La chercheuse, Marie Astier, a été associée à ce processus de création et a pu suivre les répétitions jusqu'à la création du spectacle au Festival d'Avignon - Ce travail d'observation donnera lieu à une publication prochaine.

Samedi 2 oct. — 20 h 30

Dimanche 3 oct. — 15 h 30

Mardi 5 oct. — 20 h 30

Mercredi 6 oct. — 20 h 30

→ **Salle de spectacle du SE/CW**

Durée: 1 h 20

Spectacle programmé avec le Théâtre du pays de Morlaix, rendez-vous sur le site du Théâtre pour la billetterie

Distribution

Mise en scène

Jean-François Auguste et Madeleine Louarn

Dramaturgie et ateliers d'écriture
Leslie Six et Pierre Chevallier

Avec

Pierre Chevallier et les interprètes de la troupe

Catalyse:
Tristan Cantin, Manon Carpentier, Guillaume Drouadaine, Emilio Le Tareau, Christelle Podeur, Jean-Claude Pouliquen, Sylvain Robic

Accompagnement éducatif de Catalyse
Erwana Prigent et Julien Ronel

Régie générale
Thierry Lacroix
Scénographie
Hélène Delprat

Fabrication accessoires
Marie Benoîte Fortin et Hélène Delprat

Régie accessoires

Lorraine Kerlo Auregan

Création lumière
Mana Gautier

Assistanat lumière
Loris Gemignani
Régie lumière
Loris Gemignani / Marine Le Vey

Création costumes
Clémence Dellile

Couture
Armelle Lucas
Habillage
Marine Chandellier

Création musicale
Alain Mahé

Régie son
Cyrille Lebourgeois / Marie Charles

Productions déléguées
Centre National pour la Création Adaptée
Cie For Happy People And Co

Coproduction
Théâtre National de Bretagne – Rennes

La Comédie, Centre Dramatique National de Reims

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny

Le Quartz, Scène nationale de Brest

Points communs – Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise

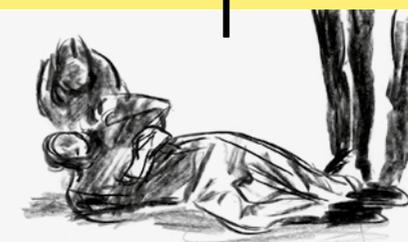
Théâtre des 13 vents – Centre Dramatique National Montpellier

Théâtre du Pays de Morlaix – Scène de territoire pour le théâtre

ESAT des Genêts d'Or
Construction décor
Ateliers de la MC93

Création costumes
Ateliers du TNB

Avec la participation artistique du
Jeune théâtre national



Lorsque le Centre National fait appel à Hélène Le Cam pour réaliser des portraits en costume des interprètes de Catalyse, cette dernière hésite à choisir parmi les costumes portés lors de leur carrière. Puis elle se décide à les laisser choisir eux-mêmes le costume dans lequel ils souhaiteraient être représentés. Lorsqu'ils posent et qu'elle les dessine, elle se rend compte de l'importance du costume pour chacun d'eux : plus qu'un costume, c'est un personnage qu'ils ou elles ont incarné, c'est ce que racontait le spectacle à un certain moment.

Hélène Le Cam accompagne depuis 2018 les répétitions, les ateliers, les tournées et les créations des interprètes de Catalyse à travers des reportages dessinés. Dans le cadre de la séquence inaugurale d'octobre 2021, il sera possible de découvrir son travail lors d'une exposition inédite de ses dessins et des portraits en pied et en costume de Catalyse.

Ouverture le samedi 2 oct. — 17 h
Du dimanche 3 au vendredi 8 oct. 14 h/20 h 30
sauf le dimanche — 14 h/18 h
→ **Studio du SE/CW**



« Personne ne sait parler de la mort, et c'est peut-être la définition la plus exacte que l'on puisse en donner. Elle échappe aux mots, car elle signe précisément la fin de la parole. Celle de celui qui part, mais aussi de ceux qui lui survivent et qui, dans leur sidération, feront toujours de la langue un mauvais usage. Car les mots dans le deuil ont cessé de signifier. Ils servent souvent à dire combien plus rien n'a de sens. »

DELPHINE HORVILLEUR



Fondation
de
France

la Fondation
des Artistes

HISTOIRES DE TRANSMISSION — OCT. - NOV. 21

Art contemporain

Le geste de deuil

Christelle Familiari et Delphine Horvilleur

« Avec la crise sanitaire, les commanditaires, prises dans la tourmente et occupées à apporter des soins, ont pris la mesure de leur commande : urgente, profondément humaine et indispensable. Face à l'irrationnel de la mort, nul doute qu'un mot, un geste ou objet ne pourraient réparer la disparition. *Le Geste de deuil* apportera une modeste contribution à cette situation. Parce qu'il est concret, il pourra être offert comme un cadeau et comme un message qui restera : je suis avec vous. »

ÉRIC FOUCAULT

À l'approche de la période de la Toussaint et alors que la crise sanitaire nous touche encore tous, la soirée permettra d'envisager les diverses manières d'accompagner les personnes endeuillées, notamment par le récit d'expériences de Delphine Horvilleur, philosophe et rabbin.

Alors que les signes de deuil ont disparu, une fleuriste a souhaité faire appel à un artiste pour imaginer un signe de deuil contemporain. Pour mener cette réflexion de manière élargie, elle s'est associée à une médecin en soins palliatifs et à une infirmière d'EHPAD pour constituer un groupe de commanditaires. La commande ne se résume pas seulement à la conception d'un signe, elle vise aussi à libérer la parole et engager une discussion. C'est pourquoi la documentariste Maud Martin a suivi toutes les rencontres pour réaliser un petit film sur cette aventure.

Éric Foucault, le médiateur de l'action Nouveaux commanditaires, leur a proposé de rencontrer l'artiste Christelle Familiari. Sa démarche sculpturale a la capacité de créer des interactions entre les personnes grâce à la simplicité d'un geste et d'un matériau. Elle propose un petit objet en laiton de forme organique évoquant un caillou ou un os, ayant l'aspect d'un bijou, mais avec l'humilité d'une forme « imparfaite ».

Le Geste de deuil de Christelle Familiari sera disponible à l'automne. Pour connaître les lieux d'achat, rendez-vous sur eternalnetwork.fr.

Mercredi 20 oct. — 19 h

→ **Librairie Dialogues au SE/CW**

Les colonisés de l'intérieur



HISTOIRES DE TRANSMISSION — OCT. - NOV. 21

|
Théâtre

Autoportrait à ma grand-mère

Patricia Allio

Spectacle programmé en collaboration
avec le Théâtre du Pays de Morlaix

|

Pendant plusieurs années, Patricia Allio a mené une enquête identitaire à travers les mots et les photos de Julienne Le Breton, sa grand-mère maternelle originaire du Morbihan. Petit à petit, la mémoire de sa grand-mère s'étiole. Patricia Allio lui propose de replonger dans le passé, les photos provoquent en elle des réminiscences. Dans un texte qu'elle lui adresse, elle restitue leurs conversations, enregistrées dans la voiture ou le long du Canal de Nantes à Brest. Le portrait devient autoportrait, l'autrice soulève la question de l'héritage. Elle interroge notamment le poids de la honte liée à la langue maternelle interdite : le breton. Elle explore aussi une question politique intemporelle : celle de la transmission, en touchant des endroits aussi intimes que partagés par chacun d'entre nous.

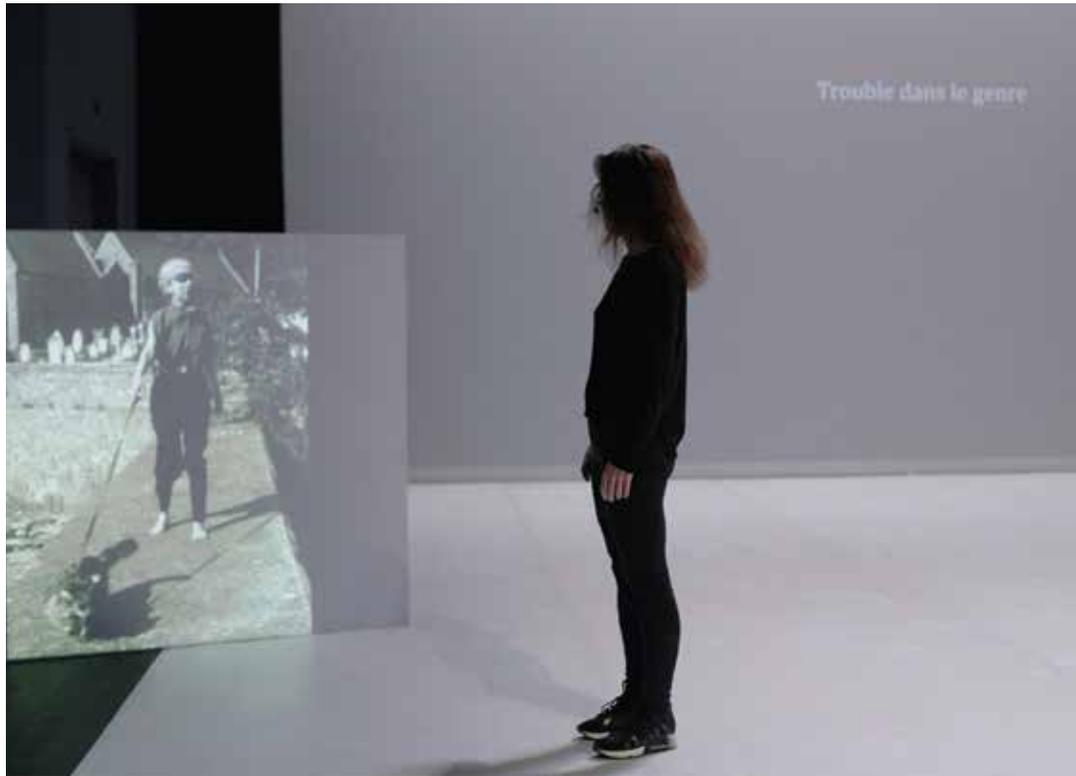
Entretien avec Patricia Allio
Propos recueillis par Leslie Six

Comment le projet « Autoportrait à ma grand-mère » est-il né ?

PATRICIA ALLIO — La genèse d'*Autoportrait à ma grand-mère* est stratifiée. J'ai commencé à écrire ce texte en 2012, de manière concomitante j'enregistrais ma grand-mère Julienne Le Breton, qui, lors de nos premiers enregistrements vivait encore chez elle à Malguénac, avant de finalement intégrer l'Ephad de Pontivy. La genèse du projet est donc d'abord la genèse de l'écriture d'un texte, à la croisée d'un désir de savoir, d'une démarche documentaire autobiographique et transgénérationnelle et d'un tissage existentiel où l'expérience du partage de la perte et de la fragilité devient le centre de la vie. Je suis passée peu à peu à la scène entre 2017 et 2018, soutenue et encouragée par plusieurs personnes, dont les spectateurices de la première lecture.

Le projet a-t-il évolué depuis sa création ?

PA Oui il y a eu d'abord une lecture d'extraits de chapitres en 2017, puis une première création



scénique plus élaborée en mars 2018 d'abord dans le cadre du Festival *Corps de Textes* en Normandie puis au Festival *Terre de Paroles*, tous deux dirigés à l'époque par Marianne Clévy. Je me suis rendue compte que c'était important que je le porte et l'incarne davantage et que je m'auto-censurais dans le passage à la scène. Cette double prise de conscience m'a amenée à vouloir approfondir l'écriture scénique et davantage performer pour lever la censure! ça a été l'objet de résidences et de la création au Quartz, soutenue et encouragée par Matthieu Banvillet. Le passage à la scène a donc été progressif, du fait qu'à l'origine je ne suis pas actrice. La scénographie, un espace vide et blanc, est devenue *in fine* cruciale pour déployer toutes les strates.

Cela a-t-il un sens particulier pour toi de jouer ce spectacle au CNCA?

PA Mettre la marge au centre et penser la vie et le monde à l'aune de nos vulnérabilités est un enjeu majeur de ma démarche artistique et politique depuis toujours et je vois des liens profonds avec le projet du CNCA.

Notre collaboration a aussi un sens particulier et ancien, car ma première pièce *sx.rx.Rx* créée en 2004 était l'adaptation d'écrits bruts de Samuel Daiber, interné dans un hôpital psychiatrique en Suisse. La question de la dépathologisation de la folie et de la reconnaissance de la créativité de personnes dites handicapées était et est encore un point important dans mes engagements. Je me suis passionnée pendant dix ans pour toutes formes de productions non institutionnelles, plastiques ou écrites, et le brut dans l'art et la langue constituait d'ailleurs l'acronyme de ma première association en 2001. C'était labri: Intervention et recherche sur le brut dans l'art et la langue. C'est donc naturellement que le théâtre professionnel d'actrices «handicapé-e-s» de Madeleine Louarn m'a saisie lorsque je l'ai découvert en 2005 avec *Que Nuages*. J'évoque d'ailleurs ma rencontre avec Jean-Claude Pouliquen un acteur de Catalyse, dans *Autoportrait à ma grand-mère*, et la question de la productivité et de l'improductivité qu'il soulève en parlant de sa pratique d'acteur comme un «métier parmi d'autres» plutôt moins difficile que d'autres métiers.

«Mettre la marge au centre et penser la vie et le monde à l'aune de nos vulnérabilités est un enjeu majeur de ma démarche artistique et politique depuis toujours et je vois des liens profonds avec le projet du CNCA.»

Tu prépares un film avec une des actrices de Catalyse, comment cette envie de travailler avec elle est-elle née?

PA Ce désir est né en voyant Christelle jouer dans les pièces de Madeleine (Louarn) et de Jean-François (Auguste), notamment dans *Tohu Bohu* au Quartz il y a quelques années. Il s'ancre aussi dans mon goût ancien pour la mystique, la théologie chrétienne teintée de paganisme, qui est aussi une véritable obsession de Christelle Podeur. Outre que c'est une actrice passionnante et remarquable, je l'ai choisie pour sa singularité: son obsession pour la mystique et pour sa conception élaborée du temps, pensée à l'aune de la distinction entre éternité et immortalité. En mettant en scène le retour de trois fantômes à Saint-Jean-du-Doigt à l'occasion de la fête de la Saint-Jean, je me suis plongée dans l'origine du christianisme et dans l'exploration d'un temps paradoxalement non chrétien, non linéaire, non téléologique, pour ouvrir une dimension plus cyclique, virtuelle et dynamique du temps, qui n'est pas sans me faire penser à la conception monadique de l'être de Leibniz, en terme de mondes possibles et de virtualités, dont Christelle est proche sans le savoir. Nous avons du coup beaucoup discuté avec elle lors de nos répétitions, c'était aussi passionnant qu'émouvant. J'ai écrit avec Christelle et pour elle le rôle de la Reine Anne de Bretagne qui est venue à Saint-Jean-du-Doigt en 1505 pour se faire imposer le doigt reliquaire de Saint-Jean déposé dans le village depuis 1420, et qui revient six cents ans après. C'est une figure de femme puissante, car elle est Reine de France, et fervente, car si la Reine revient à Saint Jean du Doigt, c'est pour ressusciter la magie, l'esprit du feu avec Yves, et nous faire des révélations sur le temps.

Mercredi 17 nov. – 20 h 30

Jedi 18 nov. – 20 h 30

→ Salle de spectacle du SE/CW

Durée 1h25

Spectacle programmé avec le Théâtre du pays de Morlaix, rendez-vous sur le site du Théâtre pour la billetterie

Distribution

Texte, mise en scène et interprétation
Patricia Allio

Créateur lumière et collaborateur scénographique
Emmanuel Valette

Production administration
Clotilde Musard

Coproduction
Association ICE

Le Quartz, Scène nationale de Brest

Festival Terres de Paroles

La Filature, Scène nationale – Mulhouse

Aide à l'écriture
CNL –section théâtre

Aide à la création
Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Bretagne

Conseil départemental du Finistère

Région Bretagne

Soutiens
La Chapelle Fifteen

Ville de Plougasnou

Ville de Saint-Jean-du-Doigt

Remerciements
Gisèle Allio, Simon Bellouard, Philippe Bleton, Cécile Friedmann, Adeline Olivier, Mickaël Phippeau, Hakim Romatif, Renaud Serraz, Élise Marie, Alix Sanya

Exposition

Mon histoire avec la Manu

Valérie Couteron

Exposition programmée
en collaboration avec le SE/CW



En 1997, Valérie Couteron débute une série nommée « usines » qui consistait à documenter en noir et blanc différents sites industriels sur le territoire français. Ainsi, en février 1998 elle pénétrait dans l'enceinte impressionnante de la Manufacture de Morlaix. D'atelier en atelier, elle rencontre et photographie des salariés à leur poste de travail et s'intéresse aux attitudes et gestes des uns et des autres.

« Je me souviens de la rencontre avec Maryse Troadec à "l'atelier du tabac à chiquer" qui officiait depuis 1976 à ce poste et qui "pour rien au monde n'aurait voulu changer de poste...", de Jeanine Salaün, au capage manuel, qui aimait travailler en écoutant la radio dans un casque, de Michel Queguiner pour lequel son métier

à la Manu était une histoire de famille car son père et son grand-père l'y avaient précédé, une histoire de famille parmi beaucoup d'autres à la Manu.

Tant de personnes rencontrées, la plupart fières de leur savoir-faire, tant d'histoires partagées, notamment celle, récurrente et angoissante de la fermeture probable de la Manu. Cette rumeur s'avèrera être une bien triste réalité puisque trois ans plus tard, en 2001, le quotidien *Libération* faisait paraître une de ses photographies pour illustrer un article relatif à la fermeture de la Manufacture des tabacs de Morlaix. 20 ans plus tard, en 2018, mon histoire avec la Manu s'est poursuivie.

« Je me souviens de Jacqueline Lejeune à "l'atelier poupée" qui travaillait depuis 29 ans à la Manu et qui m'avouait, avec enthousiasme, que travailler à la Manu c'était presque le paradis ! »

Grâce à ma rencontre avec Thierry Seguin, une résidence de création de 4 semaines a été organisée et a débuté à l'automne 2018 ce qui a permis de retrouver certains de celles et ceux qu'elle avait photographiés en 1998 et de rencontrer également d'autres « anciens de la Manu ». C'est une véritable enquête qui a été menée pour réussir à réaliser 50 portraits sur le site du chantier du SE/CW, là où se trouvaient les ateliers de travail photographiés 20 ans auparavant. Pour beaucoup d'entre eux, revenir à la Manu après tant d'années fut l'occasion de faire résilience avec leur passé marqué par la fermeture déchirante et définitive du site en 2004. Car pour la plupart, cette fermeture brutale les avait en quelque sorte déposés du lieu, un lieu chargé de souvenirs sur plusieurs générations. Vivre cette résidence a été forte en émotions et a pris tout son sens dans ma volonté de rendre hommage à celles et ceux qui ont travaillé à la Manu et marqué

de leur empreinte la mémoire ouvrière de Morlaix. Pendant 260 ans, le beau et imposant bâtiment de la Manufacture a abrité toute une production liée au tabac et après de longues années d'abandon, la Manufacture s'est réveillée pour devenir une plateforme culturelle et bientôt un espace des sciences, qui garderont à jamais les traces des femmes et des hommes qui y ont donné une partie de leur vie. »

VALÉRIE COUTERON



Vernissage
Jeudi 18 nov. — 18 h

Du vendredi 19 nov. au dimanche 2 janv.
Vendredi, samedi et dimanche — 14 h / 18 h
Les autres jours de la semaine
sur rendez-vous
→ SE/CW



Danse

De Françoise à Alice

Mickaël Phelippeau

Dès 8 ans

« Je veux le faire pour que les gens sachent qui on est. »

ALICE DAVAZOGLU DANSEUSE

Entretien avec Mickaël Phelippeau
Propos recueillis par Leslie Six

Premier artiste accueilli en résidence de création par le Centre National, le chorégraphe Mickaël Phelippeau réunit sur scène deux interprètes, deux femmes, mère et fille, l'une valide l'autre porteuse de trisomie 21. Ce duo chorégraphique aborde la complexité et la constellation des liens qu'elles peuvent entretenir, des divergences qui créent leur complémentarité, tant humainement que dans leur relation à la danse.

La chercheuse, Marie Astier, a été associée à ce processus de création et a participé à deux journées de répétitions.

Comment est né le projet *De Françoise à Alice* ?

MICKAËL PHELIPPEAU — On s'était déjà croisé avec Françoise et Alice à L'échangeur, CDCN de Château Thierry mais la première réelle rencontre c'était il y a plus de 5 ans quand elles m'ont invité à donner un atelier dans le cadre de l'association « Art 21 » qu'elles ont créée, basée à Laon. C'était la première fois que je donnais un atelier croisé avec des personnes en situation de handicap mental et des personnes dites valides. Cela m'a profondément marqué et j'en ai tout de suite fait part à Alice et Françoise. Cette dernière m'a répondu que ce n'était pas que cette mixité n'existait pas, mais qu'elle restait relativement rare. C'était il y a 5 ans, et nous sommes en France... L'année suivante elles m'ont de nouveau invité à donner des ateliers mais cette fois uniquement destinés à des personnes en situation de handicap.



Lors de ces ateliers, on a passé des soirées à échanger autour de nos parcours, autour de passages de leurs vies, autour de moments intimes, autour de ce que la naissance d'Alice avait chamboulé, dans tous les sens du terme. Il a fallu par exemple que Françoise voit Alice dans le cadre d'un atelier avec des personnes porteuses de trisomie 21 pour qu'elle se rende compte qu'Alice lui ressemblait alors qu'elle avait plus de 20 ans. Cela représentait des partages de récits de vie très intenses. Pour moi ces moments de discussion ont été aussi importants que les temps de travail en studio. C'est fou tout ce qu'elles ont partagé, si généreusement, alors qu'on se connaissait si peu. Ça paraît tellement énorme et simple à la fois. Je ne pouvais pas passer à côté d'une telle rencontre.

« En réalité on se faisait travailler mutuellement, je leur demandais autant que je les amenais à me demander de dire ou danser. »



C'est pour ça que quelques mois plus tard, je les ai appelées pour leur proposer de nous rencontrer de manière plus approfondie dans le travail. Nous avons passé une semaine ensemble tous les trois en studio. Puis à l'issue de cette session, j'ai eu envie de continuer avec elles et elles m'ont dit qu'elles aussi. Un an plus tard, on a commencé les répétitions. C'est comme ça que le désir du duo a émergé.

Est-ce que ces discussions, ces ateliers, ce spectacle t'ont déplacé dans ta pratique de chorégraphe ?

MP Oui et non. Oui parce que chaque rencontre est unique. Depuis presque 15 ans je fais des portraits chorégraphiques, qui, à chaque fois, me déplacent. Le tout premier duo était un portrait croisé avec un curé. Étant athée, j'avais beaucoup de stéréotypes sur ce qu'il représentait, et j'ai rencontré un homme avec ses propres désirs, ses convictions, ses engagements politiques et sociaux, son intimité. On a tourné ce duo pendant presque 10 ans, ça m'a chamboulé et déplacé. Toutes les pièces, à des endroits très différents, ont été des déclencheurs de prises de conscience, des regards décadrés sur le monde, de manière plus ou moins flagrante. Je pense aussi à Ben et Luc, deux danseurs burkinabés pour qui j'ai fait un duo ; cela m'a amené à la découverte d'un pays que je ne connaissais pas du tout. Je me prends comme des claques et suis confronté à des ouvertures sur des champs, des univers, des réflexions, des modes de vie, des convictions, des vécus que je ne connaissais pas. et là avec Françoise et Alice c'est la même chose et en même temps c'est un virage à 180 degrés. Ce n'est pas parce que je voulais me confronter à la question du handicap que le duo est né mais c'est parce que j'ai rencontré Françoise et Alice que cette question est arrivée. Mais ce n'est pas un duo qui traite uniquement de la question du handicap, elle est un des nombreux éléments qui composent la pièce.

Le processus de travail a-t-il été particulier ?

MP Bien entendu. Il nous a amené sur des terrains très émouvants et très forts en termes de sens, mais aussi sur des terrains fragiles et parfois difficiles à traverser ou à nommer mais il a été important voire nécessaire. La particularité de ce processus ? La différence notable que je peux observer par rapport à ceux que j'ai pu traverser, c'est peut-être avant tout le rapport au rythme du processus de travail qui a aussi influencé le fond. Il y a une forme d'adaptabilité de la journée en fonction de la fatigue, des séquences de travail

traversées, il y a souvent une sieste après le déjeuner, mais pas tout le temps... Mais il y a adaptabilité dans les deux sens car Alice et Françoise se sont « pliées » aux journées type de répétitions. Françoise a nommé ceci : cette adaptation fait tellement partie de mon processus que je ne m'en rends plus compte. S'adresser à chacun et chacune en tant qu'individu. Que ce soit des danseurs professionnels comme Ben et Luc dont je viens de parler. Le début du processus est le même pour partir de soi ; puis nous nous dirigeons vers des pistes insoupçonnées car ce qui est interrogé ce sont autant des parcours d'interprète que des parcours de vie. Donc, Ben et Luc ne sont pas plus armés que Françoise et Alice pour s'exprimer par exemple sur qui ils sont ou ont été. Françoise m'a dit que pour elle, la rencontre s'était faite dès la première semaine de travail car en réalité on se faisait travailler mutuellement, je leur demandais autant que je les amenais à me demander de dire ou danser. C'est une confiance qui a été gagnée très rapidement dans les deux sens grâce à ça.

Mercredi 15 déc. — 20 h 30

Jeudi 16 déc. — 20 h 30

→ **Salle de spectacle du SE/CW**

Durée 1 h

Billetterie disponible sur la page

De Françoise à Alice sur cnca-morlaix.fr

Distribution

Pièce chorégraphique
Mickaël Phelippeau

Interprétation
**Alice Davazoglou
et Françoise Davazoglou**

Avec la participation
d'Agathe Lacorne

Regard dramaturgique
Anne Kersting

Lumière
Abigail Fowler

Régie lumière
Antoine Crochemore

Son
Laurent Dumoulin

Costumes
Karelle Durand

Audiodescription
et voix enregistrée
Valérie Castan

Production, diffusion, administration

**Fabrik Cassiopée
Manon Crochemore, Pauline
Delaplace et Isabelle Morel**

Remerciements
**Yohan Chambonneau
et Florian Laze, La Pratique,
atelier de fabrique artistique –
Vatan, La Spirale de Caroline –
Olivia Grandville**

Coproduction
**L'échangeur,
CDCN Hauts de France^(FR)
Atelier de Paris – CDCN^(FR)**

**Espace 1789 –
scène conventionnée danse
de Saint-Ouen^(FR)**

**Les Quinconces et L'Espal,
Scène nationale du Mans^(FR)**

Scène nationale d'Aubusson^(FR)

**Entresort/Centre national
pour la création adaptée^(FR)**

**La Filature – Scène nationale
de Mulhouse^(FR)**

Exposition

Je suis Alice

Alice Davazoglou



« Je m'appelle Alice Davazoglou. Je suis une jeune femme de 35 ans. Je fais de la danse contemporaine depuis plus de 20 ans. » Voilà les deux premières lignes des livres d'Alice Davazoglou. Mais Alice est plus que cela. Danseuse, interprète, intervenante, co-présidente... et maintenant dessinatrice. L'exposition propose une plongée dans la vie d'Alice Davazoglou, un voyage entre ses autoportraits et ceux qu'elle a imaginés de ses amies.

Vernissage

Mardi 14 déc. — 18 h

**Du mardi 14 au dimanche 19 déc.
14 h / 20 h 30**

→ **Petit studio du SE/CW**

D'AUTRES DANSES — DÉC. 21

Danse / performance / film

L'Âge d'or

Éric Minh Cuong Castaing

En partenariat avec Le Quartz

Dès 8 ans

«Travailler avec les enfants, c'est commencer par s'éloigner de la notion de représentation au profit d'une pure présence. Importer le réel. Le voir bouger. Tenter de mettre en place les conditions nécessaires pour que ce qu'ils sont puisse apparaître. Ce qu'ils sont et ce qu'ils transportent, presque malgré eux : une présence mais aussi un présent.»

ERIC MINH CUONG CASTAING





Éric Minh Cuong Castaing, chorégraphe et artiste visuel compose un spectacle bouleversant qui rassemble des enfants atteints de troubles moteurs et des danseurs, et associe technicités corporelles et nouvelles technologies. Une première partie convie sur scène les enfants des instituts médico-spécialisés avec qui les membres de sa compagnie Shonen ont travaillé pendant une année. La singularité de chaque enfant et la relation qui s'est créée avec les danseurs et danseuses de la compagnie s'expriment ici avec délicatesse et une joie manifeste. Dans une seconde partie, un film nous présente des étapes de travail et de répétitions vers la création.

Cette proposition, d'une grande force et d'une grande douceur, explore les modes relationnels, les représentations et la perception du corps à l'heure des nouvelles technologies.

Éric Minh Cuong Castaing est associé à l'ensemble interdisciplinaire de la Comédie de Valence et a été artiste associé au Ballet National de Marseille (2016-2019).

Né en Seine-Saint-Denis (93), Éric Minh Cuong Castaing est issu du champ des arts visuels : diplômé de l'école de l'image des Gobelins à Paris, il a travaillé pendant plusieurs années dans le cinéma d'animation. Intéressé par les écritures chorégraphiques en temps réel, il découvre d'abord le hip-hop en 1997, puis le butoh, sous la houlette des maîtres Carlotta Ikeda et Gyohei Zaitzu, et enfin la danse contemporaine avec notamment le plasticien chorégraphe allemand VA Wölfl.

Au sein de sa compagnie Shonen, il met en relation danse et nouvelles technologies (robots humanoïdes, drones, réalité augmentée...) via des process "in situ in socius". Depuis sa fondation en 2007, la compagnie a signé une quinzaine de créations - spectacle, installations, performances, films.

Son travail est soutenu et diffusé en France (Festival de Marseille, Scène nationale-Points communs, Biennale de la danse-Lyon, Lieu Unique, Festival Parallèle, Vivat d'Armentières...) et à l'international (Charleroi-Danse, Vooruit de Gand, Tanzhaus nrw Düsseldorf, Villa Kujoyama-Institut français...), dans le champ des arts visuels (Palais de Tokyo, Centre Pompidou, Frac-PACA,MAC-marseille, Grand Palais...) soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Paca, CNC-Dicréam...), et a reçu différents prix (le BAL pour la Jeune Création avec l'ADAGP 2021, Audi talents 2017, Pulsar 2017, bourse Brouillon d'un rêve arts numériques Scam, bourse Créateur numérique Lagardère, bourse chorégraphique SADC-Beaumarchais, Premier prix de l'Audace artistique et culturelle fondation Culture & Diversité).

Dimanche 19 déc — 15 h et 17 h
→ **Salle de spectacle du SE/CW**
Billetterie disponible sur la page
L'Âge d'or sur cnca-morlaix.fr

Distribution
Écriture
Éric Minh Cuong Castaing et Marine Relinger
Collaboration artistique
Silvia Costa
Réalisation
Éric Minh Cuong Castaing
Production
Insolence, Anne-Lise Mallard et Vincent Antonini
Interprétation
Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal, Silvia Costa, Les enfants du centre Saint-Thys (Myriam Abdallah Ikram, Sarah Amani Bels, Maëlle Cavin, Sarah Curel, Yannis Ferchichi, Lea Genovese, Seyit Ali Gonul, Lilian Meconi, Océane Sanchez, Lucie Satti), **Les danseurs du BNM** (Béatrice Cardone, Carlos Diez Moreno, Florine Pegeat Toquet, Maria Ribas, Aya Sati) **BNM Next** (Mahélys Beutes, Emma Le Masson, Mitsuro Ito, Nbjibe Said, Maria Azna Soler, Ludovico Tambara
Direction photographique
Marc Da Cunha Lopes
Scénographie
Silvia Costa
Création technologique
Oculus / First personal view camera Thomas Peyruse
Montage
François Duverger
Premier assistanat à la réalisation
Mathilde Supe
Musique originale
Alexandre Bouvier
Postproduction
VFX Alexandre Bouvier Gaston Marcotti -studio Bizarroid
Assistanat chorégraphique des enfants pour la capture de mouvement
Gaëtan Brun Picard

Distribution de la performance
Conception
Éric Minh Cuong Castaing
Chorégraphie
Aloun Marchal, Éric Minh Cuong Castaing
Interprétation
Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal, Jeanne Colin, Nans Pierson avec les enfants du centre Saint-Thys, Maëlle Cavin, Sarah Curel, Yannis Ferchichi, Lea Genovese, Seyit Ali Gonul
Dramaturgie
Marine Relinger
Production
Soraya Boudraa
Administration
Maxime Kottmann
Remerciements
Les enfants du centre d'éducation motrice Saint-Thys, leurs parents et accompagnateurs, Emio Greco, Pieter C.Scholten, Jan Goossens, Julie Moreira Miguel, Bruno Le Baillif, Gaël Charbau, Laurent Vinauger, Aurélien Guillois, Emeline Villard, Lou Colombani, Gaëlle Massicot Bitty, Caroline Dumont, Emilie Gillot, Anne-Sophie Turion, Patrick Padovani, Eva Cecci, Sophie Craipeau, Sandra Guittou-Philippe, Colette Limouzin, Sandrine Pagni, Charlotte Rogeaux, Eric Roman, Emilie Se, Toorralva Martinez Marta, Noelia Torres, Wisniewska Carolina, Richard Sarfati et Carole Soler, Patrick Contois, Blanche Feugier, le Bléde l'Espérance et la Fondation La Bonne Jeanne.

Théâtre

Jellyfish

Jean-François Auguste
Artiste du Phalanstère



Après *Tendres fragments de Cornélia Sno* qui racontait le quotidien d'Arthur adolescent autiste Asperger et qui questionnait le sentiment d'être étranger et l'intégration à un groupe social en donnant à comprendre que la place de chacun est à inventer et que la singularité est une identité, l'autrice Loo Hui Phang et le metteur en scène Jean-François Auguste poursuivent leur collaboration avec ce nouveau projet *Jellyfish*.

L'adolescence est l'ère de tous les possibles, de tous les excès, de tous les extrêmes. Tirillée entre la nostalgie de l'enfance et l'envie d'émancipation, la curiosité du monde et les peurs qu'il peut susciter, c'est une période d'initiation douloureuse, où l'innocence le dispute aux désillusions, et donc à l'expérience. Les mutations irréversibles qui l'accompagnent - physiques, relationnelles et psychologiques - sont à la fois sources de répulsion et d'émerveillement. C'est ce merveilleux de l'adolescence, contradictoire et trouble, que *Jellyfish* explore.

Vendredi 14 janv. — 20 h 30
→ Salle de spectacle du SE/CW

Théâtre

Opérette

Madeleine Louarn
et Jean-François Auguste
Artistes du Phalanstère

Avec la Troupe Catalyse
et les élèves de la promotion 10
de l'École du TNB



Opérette est l'aboutissement de trois années de compagnonnage entre les vingt élèves de l'École du Théâtre National de Bretagne et les six comédiens et comédiennes en situation de handicap, de l'Atelier Catalyse, dont la présence au plateau déplace la question de l'improvisation, de la réciprocité des échanges, de la perception du temps.

Madeleine Louarn et Jean-François Auguste à la mise en scène, David Neerman à la composition musicale, parviennent à faire sortir le théâtre des ornières du normé et du rationnel. En cela, le choix de monter *Opérette* ne doit rien au hasard. Dernière œuvre inachevée de Witold Gombrowicz, la pièce se prête à merveille, par ses chants, danses, masques, costumes, rires et effroi, à l'évocation du rapport que chacun entretient avec son image, avec les représentations de soi dans la société qui au gré des assignations inclut ou exclut. Ce n'est qu'une fois débarrassés des habits sociaux imposés que toutes et tous pourront reprendre en chœur : « Salut, jeunesse à jamais nue ! »

Samedi 10 mars — 20 h 30
Dimanche 11 mars — 15 h 30
→ Salle de spectacle du SE/CW

Danse

Vignettes

Bernardo Montet
Artiste du Phalanstère

Avec Volmir Coldeiro, Maguy Marin
et la troupe Catalyse

Ce projet pour trois chorégraphes propose un acte fort de création à travers l'idée de transmission. Maguy Marin, Volmir Coldeiro et Bernardo Montet proposent aux acteurs de la troupe Catalyse de revisiter et réinventer un « morceau » de leur répertoire vers une œuvre finale composite et inédite.

Cinéma

Théo et les métamorphoses

De Damien Odoul

Théo, un jeune trisomique de 27 ans, vit avec son père dans une maison isolée au cœur d'une forêt. Ils cohabitent en harmonie avec la nature et les animaux, mais un jour le père s'absente laissant son fils seul avec ses visions... Théo commence alors son odyssée dans laquelle il va se réinventer, s'ouvrir au monde, expérimenter la liberté, et tenter d'y découvrir la nature des choses tout comme la nature des êtres.

Cinéma

Monsieur Deligny, vagabond efficace

De Richard Copans

Ce film raconte la vie d'un homme qui n'a cessé de réaffirmer sa liberté dans les circonstances les plus diverses, ce film raconte la vie de Fernand Deligny (1913-1993), éducateur célèbre, et son désir de cinéma qui va croiser son activité d'accueil d'enfants autistes.

INFOS PRATIQUES

L'ÉQUIPE

Équipe permanente

Direction
Thierry Seguin
Secrétariat général
Leslie Six
Gestion
Isabelle Philippo
Production
Aurore Thomas
Communication
Tatiana Orain

Troupe Catalyse / ESAT les Genêts d'Or

Interprètes
Tristan Cantin
Manon Carpentier
Guillaume Drouadaine
Christelle Podeur
Jean-Claude Pouliquen
Sylvain Robic
Emilio Le Tareau
Accompagnement pédagogique
Erwana Prigent
Julien Ronel
Directeur ESAT des Genêts d'Or
Jean-Marie Tourbin
Responsable de service ESAT des Genêts d'Or
Aude Bulteau

Phalanstère

Metteuse en scène
Madeleine Louarn
Metteur en scène et comédien
Jean-François Auguste
Chorégraphe et danseur
Bernardo Montet
Metteur en scène et comédien
Olivier Martin-Salvan
Compositeur et musicien
Rodolphe Burger
Artiste plasticienne
Hélène Delprat
Artiste illustratrice
Hélène Le Cam

Équipe artistique et technique

Metteurs en scène
Jean-François Auguste
et **Madeleine Louarn**
Dramaturges
Pierre Chevallier
et **Leslie Six**
Création musicale
Alain Mahé
Scénographie
Hélène Delprat
Création lumière
Mana Gautier
Assistant lumière
Loris Gemignani
Création costumes
Clémence Delille
Régisseur Général
Thierry Lacroix
Régie lumière
Marine Le Vey
et **Loris Gemignani**
Son
Maire Charles
Couturière
Armelle Lucas

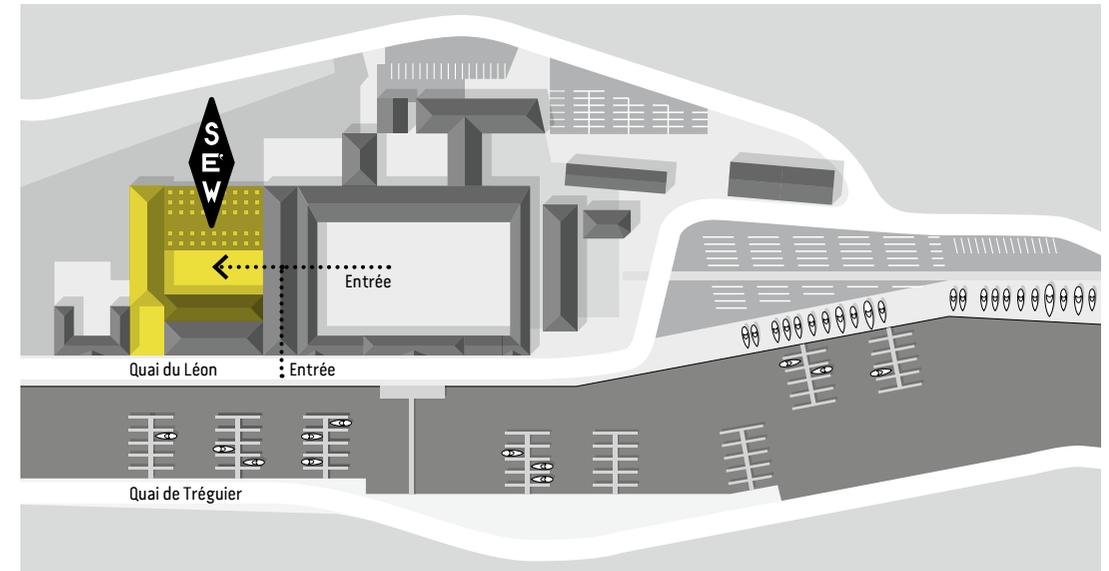
Technique

Régie générale
Jérôme Gendron
Et plus d'une vingtaine d'intermittents du territoire concourent à la réalisation des actions du Centre National et du SE/CW
Graphisme / Rodhamine
Yannick Le Cam
Anne Gourvil
Yann Mallédant

Association CNCA

Membres du bureau
Président
Joël Rolland
Vice-Président
Yannick Roualec
Secrétaire
Hervé Gouedard
Trésorière
Hélène Blaize

Conseil d'administration
Chantal Appere
Thierry Desmarres
Jeanne Diverrez
Yves Le Du
Christine Tamburro
Comité de surveillance
DRAC Bretagne
Conseil régional de Bretagne
Conseil départemental du Finistère
Morlaix communauté



ACCÈS ET BILLETTERIE



Comment venir ?

SE/CW
39 ter quai du Léon
29600 Morlaix

En train
Gare SNCF de Morlaix
7 min en voiture
17 min à pied

En bus
À 5 min à pied de la Place Cornic

En voiture
Parking rampe Saint-Nicolas
(140 places)
Parking de l'IUT Morlaix
(80 places)



Billetterie

La réservation des billets se fait en ligne sur notre site internet cnca-morlaix.fr via la page programmation. Pour toute question, vous pouvez nous contacter au 02 98 63 20 58 ou sur l'adresse billetterie@cnca-morlaix.fr

Tarifs
18€ plein tarif
12€ tarif réduit*
*collégiens, lycéens, moins de 30 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et minimas sociaux, groupe (+10 personnes)
10€ Groupes scolaires et partenaires

Pour les spectacles programmés avec le Théâtre du Pays de Morlaix (*Gulliver, le dernier voyage* et *Autoportrait à ma grand-mère*) billetterie disponible sur le site du Théâtre : theatre-du-pays-de-morlaix.fr



Accessibilité

Placements adaptés pour les personnes à mobilité réduite et leur accompagnateur.

Nous contacter avant pour vous accueillir au mieux
02 98 63 20 58
ou nous écrire à billetterie@cnca-morlaix.fr

CALENDRIER

2021

Septembre

Mardi 19 → Jeudi 21	CENTQUATRE Paris	Peplum Olivier-Martin Salvan / Artiste du Phalanstère	Création 2024
---------------------	------------------	--	---------------

Octobre

Samedi 2 — 20 h 30	SE/CW, Morlaix	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre
Dimanche 3 — 15 h 30	SE/CW, Morlaix	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre
Mardi 5 — 20 h 30	SE/CW, Morlaix	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre
Mercredi 6 — 20 h 30	SE/CW, Morlaix	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre
Samedi 2 → Vendredi 8	SE/CW, Morlaix	Mononoke Dancers	Installation
Samedi 2 → Vendredi 8	SE/CW, Morlaix	Hélène Le Cam + Catalyse	Exposition
Jeudi 14 → Vendredi 15	La Comédie de Valence	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre
Mercredi 20 — 19 h	SE/CW, Morlaix	Geste de deuil	Art contemporain
Mardi 26 → Vendredi 29	CND, Paris	Workshop danse en partage Dirigé par Mickaël Phelipeau et Alice Davazoglou	Workshop

Novembre

Mercredi 17 — 20 h 30	SE/CW, Morlaix	Autoportrait à ma grand-mère	Théâtre
Jeudi 18 — 20 h 30	SE/CW, Morlaix	Autoportrait à ma grand-mère	Théâtre
Vendredi 19 → Dimanche 2 janv.	SE/CW, Morlaix	Mon histoire avec la Manu	Exposition
Mercredi 24 → Vendredi 26	La Comédie, Centre Dramatique National de Reims	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre

Décembre

Mercredi 8 → Jeudi 9	Maison du Théâtre Dans le cadre de la saison nomade du Quartz, scène nationale de Brest	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre
Mardi 14 → Vendredi 17	Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National, Montpellier	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre
Mardi 14 → Dimanche 19	SE/CW, Morlaix	Je suis Alice	Exposition
Mercredi 15 — 20 h 30	SE/CW, Morlaix	De Françoise à Alice	Danse
Jeudi 16 — 20 h 30	SE/CW, Morlaix	De Françoise à Alice	Danse
Dimanche 19 — 15 h et 17 h	SE/CW, Morlaix	L'Âge d'Or	Danse

2022

Janvier

Lundi 10 → Vendredi 28	SE/CW, Morlaix	Vignettes Bernardo Montet / Artiste du Phalanstère avec Volmir Coldeiro et Maguy Marin	Création 2022
------------------------	----------------	--	---------------

Février

Jeudi 3 → Dimanche 6	MC93 Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis, Bobigny	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre
Lundi 14 → Vendredi 18	MC2: Grenoble	Peplum Olivier-Martin Salvan / Artiste du Phalanstère	Création 2024

Mars

Mercredi 2 → Vendredi 4	MC2: Grenoble	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre
Jeudi 24, vendredi 25 et mercredi 30	Théâtre des Jacobins, Dinan	Opérette	Théâtre

Mai

Jeudi 12 → samedi 21	Théâtre National de Bretagne, Rennes	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre
----------------------	--------------------------------------	-----------------------------	---------

Juin

Jeudi 9 → Vendredi 10	La Comédie de Genève	Gulliver, le dernier voyage	Théâtre
-----------------------	----------------------	-----------------------------	---------

Les événements du CNCA

Catalyse en résidence de travail
(non ouvert au public)

Les spectacles en tournée

CRÉATION ADAPTÉE, n.f — Processus de création artistique qui s'invente au regard des vulnérabilités des personnes qui y participent. Processus fondé sur l'idée d'un enrichissement mutuel où l'art peut enrichir la personne vulnérable autant que cette dernière peut venir repousser les limites de la création et de l'imaginaire.

Conception graphique
Rodhamine

Illustrations
Hélène Le Cam
Couverture (intérieur)
pp. 25, 26, 28, 29, 37, 57

Impression
Média Graphic

Photos
Pascal Léopold
Couverture, pp. 7, 10, 11, 12

Jean-Marie Heidingier
pp. 4, 8, 14, 15

Christian Berthelot
pp. 16, 18

Julien Pebrel
pp. 16, 19

Philippe Bonan
pp. 16, 21

Ben Pi
pp. 16, 22

Hélène Le Cam
pp. 16, 23

Julien Cigana
pp. 16, 24

Gwendal Le Flem
p. 32, 54

Christophe Raynaud de Lage
pp. 34, 36

Cécile Friedmann
p. 35

Christelle Familiari
p. 38

Maud Martin
p. 39

Emmanuelle Valette
pp. 40, 42

Valerie Couteron
p. 44, 45

Philippe Savoir
pp. 46, 48

Shonen / Insolence Productions
pp. 50, 52

Gwendal Le Flem
p. 54 (*Opérette*)

Compagnie For Happy People & Co
p. 54 (*Jellyfish*)

Le Centre National pour la Création Adaptée est subventionné par

Le ministère de la culture
La Région Bretagne
Le Conseil Général du Finistère
L'Agglomération de Morlaix
La ville de Morlaix



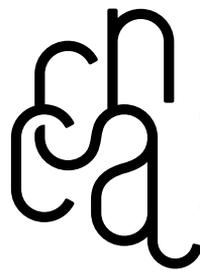
Le Centre National pour la Création Adaptée (CNCA) est membre du SE/CW

Plateforme culturelle à la Manufacture des Tabacs de Morlaix, regroupant le cinéma La Salamandre, le CNCA et Wart Music.

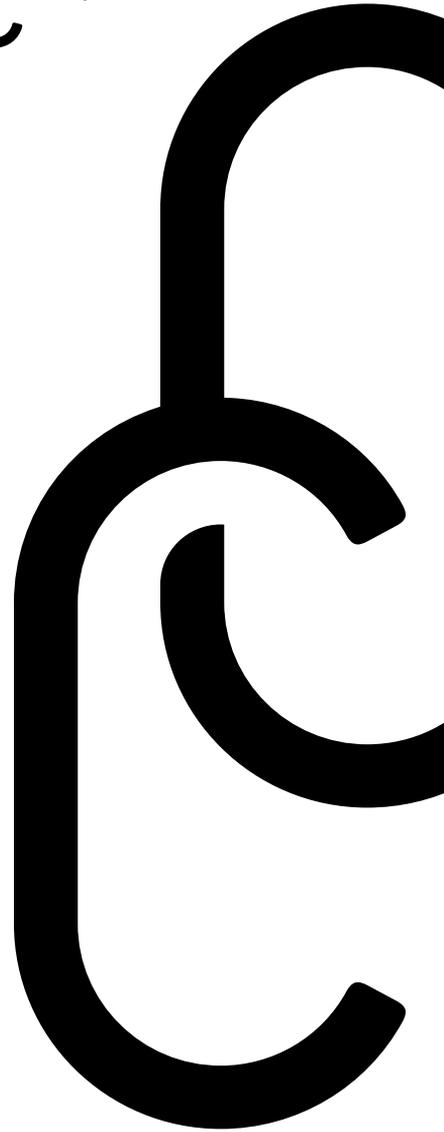
En collaboration avec

Le Théâtre du Pays de Morlaix
Le Quartz, Scène nationale de Brest
L'association Les Genêts d'Or
Eternal Network
Cie For Happy People And Co

Licences
d'entrepreneur du spectacle
D-2020-005637
D-2020-005627



centre national
pour la création
adaptée



SE/CW
39 ter quai du Léon
29600 Morlaix
T. 02 98 63 20 58
cnca-morlaix.fr